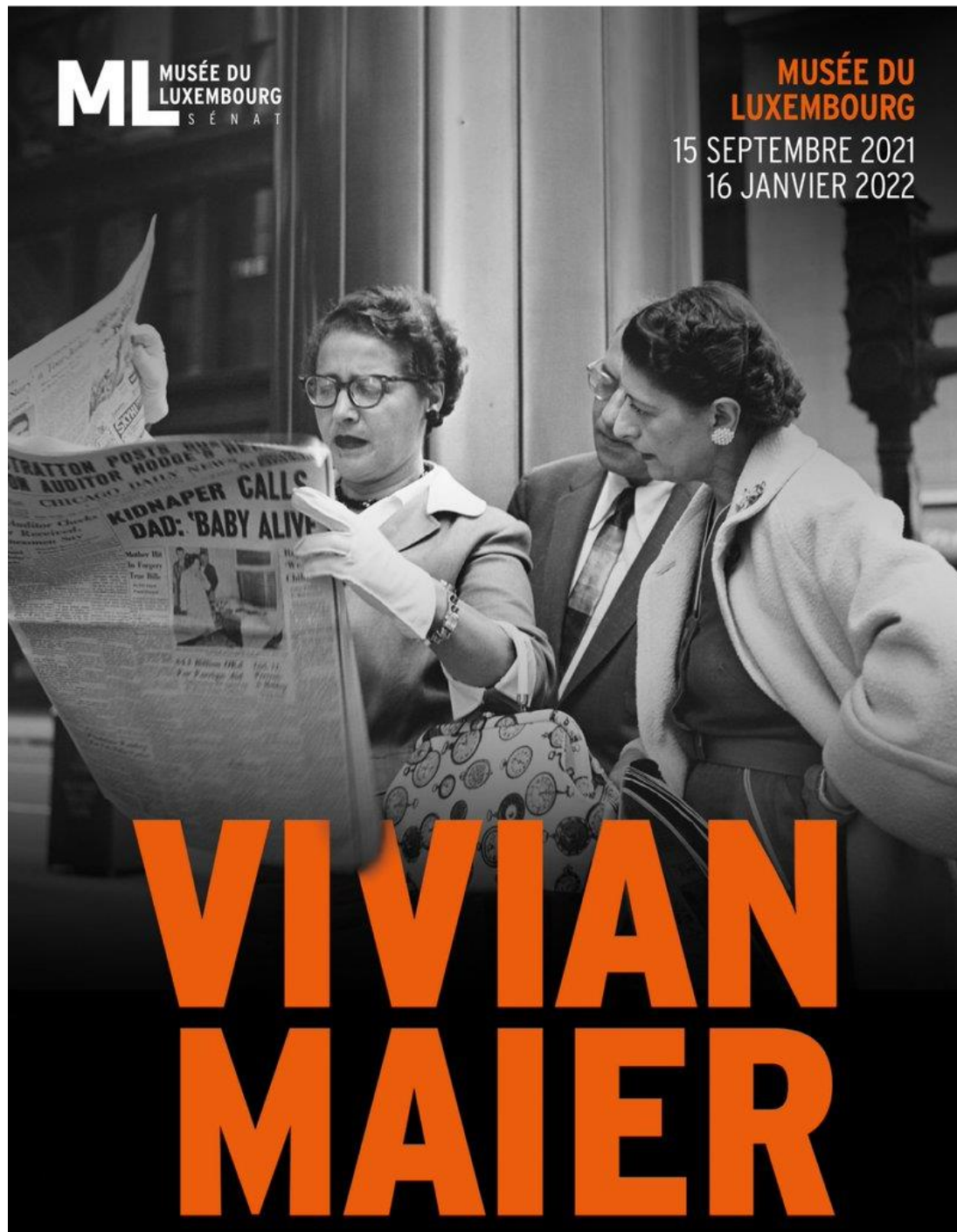
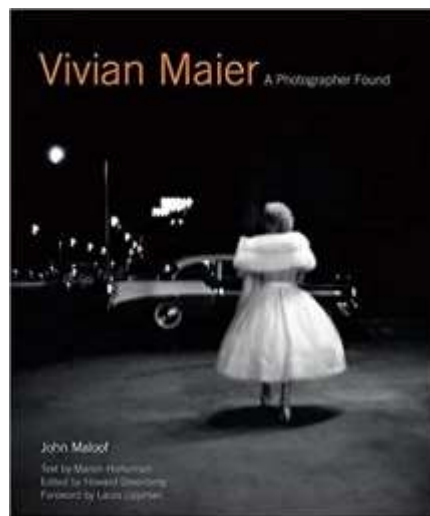


Femmes photographes du 20^e siècle : Autour de l'exposition Vivian Maier

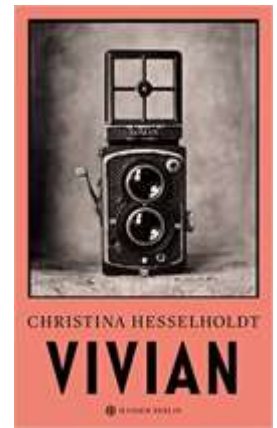


Le service Arts & Littérature vous propose jusqu'au 11 octobre 2021 au bureau Arts (niv 3) une sélection documentaire sur les femmes photographes et le travail de Vivian Maier à l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée au Musée du Luxembourg.

Décédée en 2009, la photographe Vivian Maier a rencontré de manière posthume un succès inégalable, la plaçant au Panthéon des photographes internationaux aux côtés de Robert Doisneau et Henri Cartier-Bresson. La « photographe de rue amateur » qui a saisi sur le vif les rues de New York et Chicago avec son Rolleiflex 35mm, aura gagné sa vie comme gouvernante d'enfant. Avec comme alibi les enfants dont elle avait la charge, Vivian Maier photographia inlassablement les rues, les passants, les vitrines, les ombres, les détails et gestes du quotidien. A la fin de sa vie, Vivian Maier avait accumulé près de 120.000 documents, photographies, négatifs, et films supers 8 et 16mm, sans jamais les montrer ou les exposer.



L'exposition qui se déroule au Musée du Luxembourg entre le 15 septembre et le 16 janvier est la première exposition rétrospective de l'artiste. Le commissariat est assuré par Anne Morin. L'exposition fait apparaître les thèmes-clés de l'œuvre de Maier : la photographie de rue, l'autoportrait, les enfants, les formes, le rythme, le noir et blanc/la couleur. Parce que Vivian Maier est désormais reconnue parmi les plus grandes photographes, cette valorisation présente des ouvrages qui aident à mieux cerner « le phénomène Maier », mais également à présenter de grands noms de femmes photographes du 20^e siècle auxquelles son œuvre fait écho : photographie de rue, photographie humaniste, photographie de portrait et l'autoreprésentation. La dernière partie présente une histoire en train de se construire, celle des femmes photographes, avec les dernières publications en la matière.



Vivian Maier, la (re)découverte d'une photographe

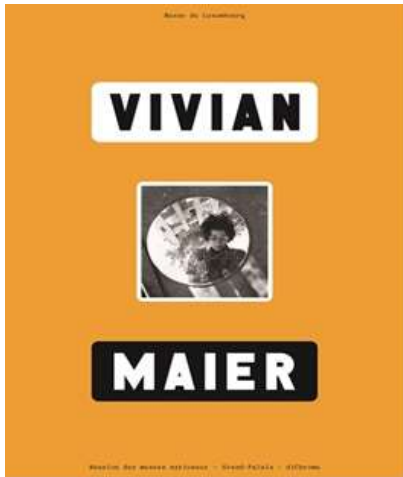
C'est en 2007 – soit deux années avant son décès – que l'histoire du « phénomène Maier » prend forme : à la suite d'un défaut de paiement du box dans lequel elles étaient entreposées, les archives de Vivian –alors totalement inconnue - font l'objet d'une vente aux enchères à Chicago. John Maloof, passionné d'histoire locale et qui souhaitait documenter la vie de son quartier, achète le lot à distance pour un montant de 380 dollars. Le temps passe, John Maloof oublie ces photos qui dorment encore deux ans dans un garde-meuble. C'est une rubrique nécrologique qui l'informe du décès de la propriétaire du lot de photographies qu'il a acquis quelques années avant. Souhaitant vendre certains tirages, il les met en vente sur Ebay ; un conservateur de Los Angeles le contacte alors et le met en garde sur la valeur du lot. C'est l'histoire d'une redécouverte : John Maloof se lance dans une course contre la montre, faire reconnaître par l'institution muséale l'œuvre de Vivian Maier, décédée quelques mois plus tôt. Il contacte le Museum of Modern Art (MoMA) et propose de faire don de cet ensemble : contre toute attente, c'est un refus. John Maloof comprend qu'il lui incombe de prendre soin lui-même de cette collection : dépouiller, conserver, diffuser l'oeuvre dont il est le dépositaire. C'est d'abord l'organisation d'une exposition qui recueillit un grand succès, *Finding Vivian Maier* au Central Cultural Center de Chicago en 2011, qui récompense ses efforts. La réalisation du film *Finding Vivian Maier* en 2013 dans lequel John Maloof relate l'histoire de sa découverte ainsi que les nombreux prix que le documentaire remporte, participent à la reconnaissance de la photographe-nanny la plus célèbre d'Amérique.

Vivian Maier naît en 1926 à New York d'un père d'origine austro-hongroise et d'une mère française. Elle vit une enfance ballottée, marquée par le divorce de ses parents ; elle passe quelques années dans le Jura avec sa mère, avant de revenir aux Etats-Unis en 1938. Vivian Maier travaille alors dans une boutique de poupées, puis comme couturière, avant de devenir nanny pour des familles américaines. On sait très peu de choses sur elle, et c'est avec ses autoportraits qu'on en apprend le plus sur cette personnalité si mystérieuse.

La grand-mère de Vivian est proche de Jeanne Bertrand, une des premières photographes françaises, qu'elle cotoie et dont on suppose l'influence sur le début de sa pratique photographique. Fait rare également pour l'époque, sa mère possède un appareil photo. Vivian Maier accumule de manière compulsive les magazines et photographies, qu'elle conserve de manière obsessionnelle dans son appartement. Le film *Finding Vivian Maier* raconte avec brio les difficultés auxquelles John Maloof est confronté afin de reconstituer la trame d'une vie, ses éléments marquants. A partir d'interviews des enfants dont elle avait la charge, de ses voisins, de passants, le mystère reste entier ; peut-être participe-t-il également à ce succès mondial ? La personnalité secrète de Vivian Maier est actuellement un sujet en vogue pour les romanciers, adeptes des récits de vie romancés.

Les photographies de Vivian Maier restent néanmoins fantastiques. Pionnière de la photographie de rue, elle décèle l'indicible sur ce qui est en train de se passer. Lorsqu'elle photographie les enfants, les exclus du rêve américain, et même les « élégantes » avec ironie, ses sujets apparaissent toujours avec douceur, la « noblesse de la pauvreté ». Elle n'a pas son pareil pour déceler les gestes inavouables, les moments suspendus, les détails humoristiques.

L'exposition



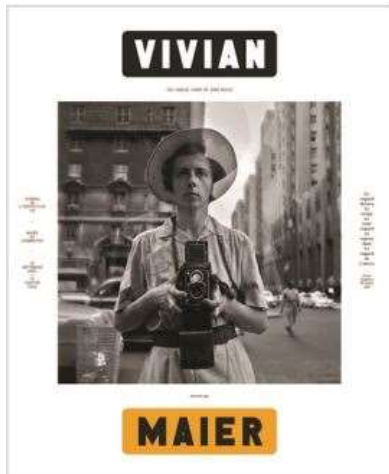
Vivian Maier : exposition, Paris, musée du Luxembourg, du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022

Auteur(e) : sous la direction d'Anne Morin

Editeur : RMN-Grand Palais, 2021.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 MAIE**

Catalogue de l'exposition éponyme, au Musée du Luxembourg ; il retrace l'histoire de la photographe de rue dont l'œuvre monumentale réalisée durant la seconde moitié du XXe siècle aux Etats-Unis n'a été découverte qu'après sa mort en 2009. Désormais au Panthéon de l'histoire de la photographie, ce volume donne à voir une partie de sa production, témoignant ainsi de la vie quotidienne américaine, en noir et blanc et en couleurs. L'exposition se compose de 8 parties : autoportraits, scènes de rue, portraits, gestes/attitudes, jeux cinétiques, enfances, couleurs, formes.



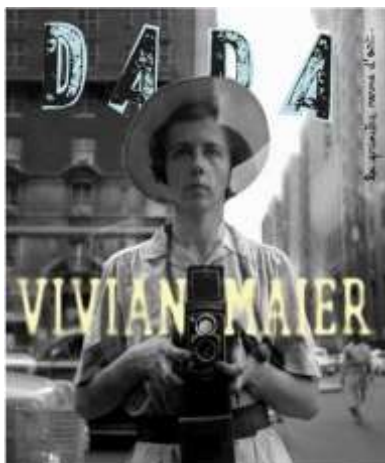
Vivian Maier : journal de l'exposition

Auteur(e) : Gaëlle Josse

Editeur : RMN-Grand Palais. 2021

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 MAIE**

Le journal de l'exposition du Musée du Luxembourg présente une sélection de photographies, qui se sont avérées constituer des moments importants dans la vie de Maier. Organisé autour des thèmes-clés qui façonnent son œuvre - l'enfance, la photographie de rue, l'autoportrait - ce fascicule grand format donne à voir également les repères biographiques de la vie de la photographe, ainsi que les étapes qui ont permis la (re)découverte de son œuvre après son décès en 2009.



Vivian Maier. in : Dada, n. 257

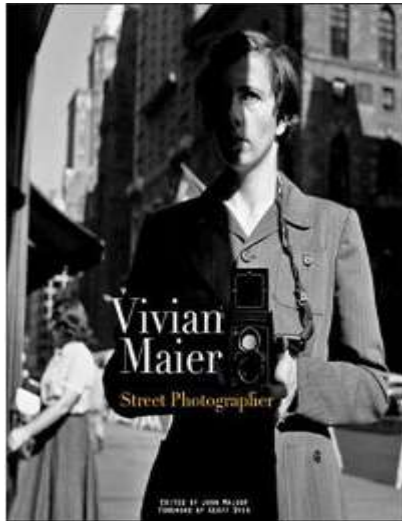
Auteur(e) : sous la direction d'Antoine Ullmann

Arola. 2021.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **7(0) DAD**

Depuis 1991, la revue « Dada » s'adresse aux enfants, et plus largement aux familles. Ce numéro présente un dossier consacré Vivian Maier (1926-2009), puis deux ateliers de pratique pour expérimenter l'univers de la photographe (autoportrait et street photography), ainsi qu'un abécédaire. Richement illustré par l'artiste Jeanne Detallante, il constitue une intéressante et pédagogique entrée en matière dans le phénomène Maier.

Sur Vivian Maier



Vivian Maier street photographer.

Auteur(e): John Maloof

Editeur : Powerhouse. 2013.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 MAIE**

Le premier livre de photographies sur l'œuvre de Vivian Maier a été édité en 2013 seulement. Les photographies sont une véritable promenade dans les rues de New York et Chicago, avec des portraits des habitants, des scènes de quotidien, et déjà l'art de l'autoportrait et le sens du détail. Un document historiographique dans l'histoire d'une reconnaissance artistique à l'époque moderne : rédigé par John Maloof, le collectionneur qui a découvert et racheté le travail de Vivian Maier, ce livre est lui-même un témoin de la volonté de faire connaître et reconnaître la photographe de rue du New York des années 1950.

Vivian Maier : The Color Work

Auteur(e): Westerbeck, Colin

Editeur : Harper Collins USA. 2018

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 MAIE**

Les 150 clichés de la photographie en couleur qui composent cet ouvrage ont été sélectionnés parmi près de 40.000 photographies couleurs. Le travail de Maier en couleurs débute dans les années 1970. Conçu en lien avec la Galerie Howard Greenberg qui exposa ses photographies en 2018, ce livre expose une autre facette du travail de la photographe. Le photographe de rue Joël Meyerowitz réalise l'introduction de l'ouvrage ; son œuvre ainsi que son dispositif de travail sont comparés à celui des grands noms de la photographie (Atget, Cartier-Bresson, Friedlander). Cette publication participe à la réhabilitation de l'œuvre de Maier dans l'histoire de la photographie.



Une femme en contre-jour.

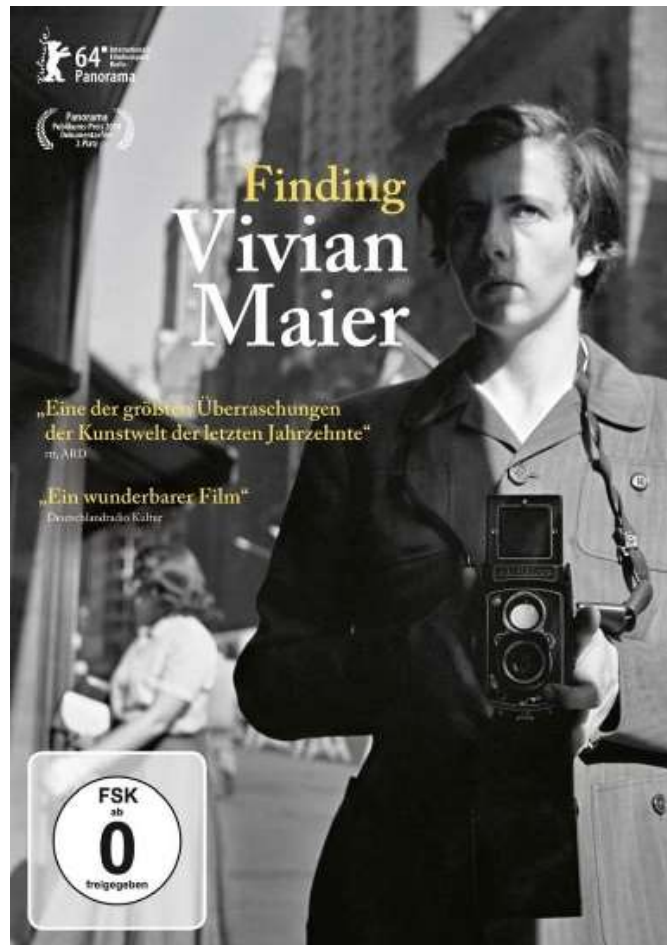
Auteur(e) : Gaëlle Josse

Editeur : Noir sur blanc. Collection Notabilia. 2019.

A la Bpi : Niveau 3 (Langues et littératures) – **840"20" JOSS.G 4 FE**

Gaëlle Josse livre ici un roman biographique sur la vie de Vivian Maier. L'auteure restitue, à partir des archives exhumées par John Maloof, la vie et la personnalité de la mystérieuse gouvernante. Il s'agit également de rendre visibles ces « *humbles existences qui ne savent que traverser le monde, voir le monde, dire le monde sans s'en emparer, en vainqueurs ou en conquérants. Vivian, et tant d'autres. Les voyants, ces invisibles.* ». Ce roman a reçu le Prix Place ronde « Ecrire la photographie » en 2020.





Film: Finding Vivian Maier

Réalisateur: John Maloof, Charlie Siskel (2013)

Editeur : Harper Collins USA. 2018

A la Bpi, Niveau 3 (Arts) vidéo à la demande (Arte Vod)

A demander au bureau d'Information

Le documentaire de John Maloof et Charlie Siskel, enquête foisonnante et passionnante, reconstitue le parcours de Vivian Maier, tente de mettre à jour les zones d'ombre de la photographe « amateur ». En interviewant ceux qui ont croisé son chemin, voisins, et ceux qui l'ont connue de manière plus personnelle (tels les enfants devenus adultes gardés par Vivian Maier), c'est un portrait subtil qui ne résout pas une simple question, mais pose à travers une variété de sons les possibles interprétations d'un chef-d'œuvre. Il a gagné de nombreux prix internationaux, et a été nommé aux Oscars et aux BAFTA en 2015.

Vivian Maier et les femmes photographes de rue

La photographie de rue – ou street photography – naît aux Etats-Unis avec la photographie documentaire d'un Walker Evans. Pendant la Grande dépression, il s'agit de rendre visuelles les conséquences du krach boursier et documenter la vie quotidienne des classes populaires touchées de plein fouet par la crise économique. Walker Evans, Dorothea Lange, Arthur Rothstein participent à ce vaste programme de la NSA (National Security Farm). Ces derniers sont eux-mêmes influencés par la tradition européenne, en particulier la photographie d'Eugène Atget : le promeneur solitaire dans les rues de Paris, photographiant les boutiques et petits métiers, le typique, le « vernaculaire », d'un monde en train de disparaître, à la veille des grands travaux du baron Haussmann. Vivian Maier vit à New York de 1951 à 1956, puis à Chicago où elle s'installe définitivement jusqu'à sa mort en 2009. A-t-elle vu des ouvrages de photographie de rue et s'en est-elle inspirée. ? En effet, la street photography aux Etats-Unis s'épanouit véritablement dans le New York des années 1950, relayée par un matériel photographique plus léger et plus rapide (comme le Rolleiflex) et l'arrivée de la couleur permettant un meilleur rendu du mouvement. Elle photographie les exclus du rêve américain, dont elle fait partie adns une certaine mesure, mais aussi les « élégantes », les femmes de la haute société saisies sur le vif, photographiées non sans une douce ironie. Trop longtemps dans l'ombre des noms – souvent masculins - des *street photographers*, nous vous invitons ici à redécouvrir ici quelques noms de grandes femmes photographes de rue : Berenice Abbott, Lisette Model, Margaret Bourke-White, Diane Arbus, Eudora Welty, Helen Levitt.

« Elle est cet « œil-corps »

« visible et mobile, au nombre des choses, il est l'une d'elles, il est pris dans le tissu du monde et sa cohésion est celle d'une chose. Mais puisqu'il voit et se meut, il les tient en cercle autour de soi, elles sont une annexe ou un prolongement de lui-même, (...) le monde est fait de l'étoffe même du corps »

Maurice Merleau-Ponty, « L'œil et l'esprit », 1960.



Berenice Abbott : exposition, Paris, Jeu de paume, du 21 février au 29 avril 2012

Auteur(e) : Terri Weissman; Sarah Miller; Gaëlle Morel

Editeur : Hazan. 2012. (Collection Catalogues d'exposition)

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 ABBO**

Berenice Abbott (1898-1991) est celle qui a découvert l'œuvre d'Eugène Atget à Paris, lorsqu'elle est assistante de Man Ray. Elle rachète une partie du fonds après sa mort en 1929, qu'elle ramène dans ses valises aux Etats-Unis. Elle n'aura de cesse que de faire reconnaître internationalement le vaste corpus d'Atget. Elle fut également pionnière de la photographie de rue en organisant le programme *Changing New York*, entre 1935 et 1939, qui consistait à réunir une documentation photographique sur les transformations urbaines de New York. Son œuvre est très diverse, entre portraits de la bohème artistique et intellectuelle parisienne dans les années 1920, travail sur la mécanique et la lumière

dans la photographie scientifique des années 1950. Le catalogue de cette exposition rétrospective met en avant la grande diversité de l'œuvre de Berenice Abbott, et en particulier ses 300 vues saisissantes de New York



Lisette Model

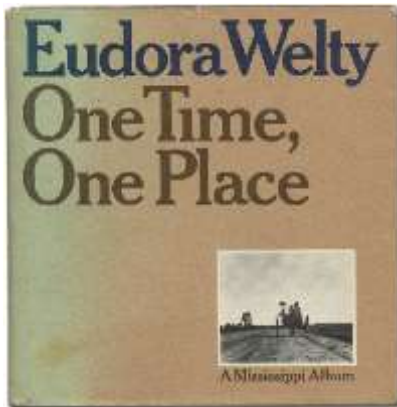
Auteur(e) Lisette Model ; Marvin Israel

Editeur(s) : Aperture. 2007.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 MODE**

D'origine viennoise, Lisette Model (1901-1983) est d'abord l'élève d'Arnold Schönberg jusqu'en 1933, date de son installation parisienne où elle devient l'élève de la photographe Florence Henri. Elle part ensuite en 1937 à New York où elle commence à photographier la rue, les passants, les pieds (série « Running legs »), les corps éloignés des canons de la beauté. Lisette Model cherche le réalisme, mais également l'insolite. Elle est aussi une femme engagée : membre de la Photo League (1941) pour documenter l'activité des quartiers populaires new-yorkais (en particulier le Lower East Side), enseignante dès 1951 à la New School for Social Research à New

York (où elle est la professeure de Diane Arbus). De ses photographies, on retient les photographies de rue, mais également une grande liberté dans recadrage de ses tirages ; ainsi apparait une grande liberté de mouvement, notamment grâce à la légère inclinaison des découpes.



One time, one place : Mississippi in the depression, a snapshot album

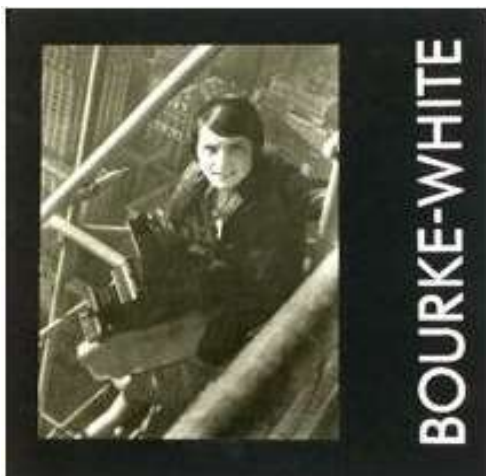
Auteur(e) : Eudora Welty (1909-2001)

Editeur : Random House.1971

A la Bpi : Niveau 3 (Langues et littératures) – **821 WELT 4 ON**

Eudora Welty (1909-2001) – photographe américaine- est avant tout reconnue pour son œuvre littéraire : *Oncle Daniel le généreux* (1956), *Le brigand bien-aimé* (1975) ou encore *La fille de l'optimiste* (19783, Prix Pulitzer). Le réalisme qui est à l'œuvre dans ses romans et nouvelles ainsi que son art du détail se retrouvent dans ses photographies, avec son ouvrage fameux *One time, one place : Mississippi in*

Depression, publié en 1971, qui offre à son lecteur une vision humaine et antiraciste des conditions de vie très difficile des habitants du Mississippi. En noir et blanc, cet œuvre surprend par son réalisme et sa modernité.



Bourke-White. Exposition. Paris. Centre national de la photographie, juin à octobre 1989

Auteur(e) : Vicki Goldberg

Editeur: United Technologies.1988

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 BOUR**

Margaret Bourke-White (1904-1971) est une éminente photographe de rue américaine. Repérée pour ses photographies d'architecture et d'industrie, elle fut embauchée comme photographe pour *Fortune* (1929) ; c'est elle qui réalise la première couverture du Magazine *Life* en 1936. Elle devient ensuite photoreporter de guerre pendant la Seconde guerre mondiale, puis pendant la guerre de Corée. La reconnaissance de Margaret Bourke-White a longtemps été retardée suite à une controverse que son livre *You have seen their face* suscite

à la fin des années 1930 ; consacré aux métayers et fermiers pauvres du sud des Etats-Unis, on l'accuse de misérabilisme et de sensationnalisme pour les sujets photographiés. Encore aujourd'hui, l'œuvre immense de Bourke-White reste à découvrir ; cet ouvrage est le catalogue de l'exposition itinérante "Bourke-White : a retrospective" qui fut présentée à Paris, au Centre national de la photographie, en 1989.

diane arbus
au commencement

Diane Arbus: In the beginning

Auteur(e) : Diane Arbus; Jeff L. Rosenheim

Editeur: Metropolitan museum of art (New York, N.Y.).2016

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 ARBU**

Ce catalogue d'exposition du Metropolitan museum of art (Met) s'intéresse aux débuts de la photographe Diane Arbus, les années 1956-1962. Diane Arbus (1923-1971) fut l'élève de Berenice Abbott et Lisette Model. Elle commence à réaliser des reportages pour la presse. En 1962, elle obtient une bourse qui lui permettra de réaliser le vaste ensemble documentaire *Rites, manières et coutumes de l'Amérique*, où elle photographie les artistes de cirques, géants, célébrités et familles des classes moyennes. Elle est exposée au MoMA, lors de la grande exposition « New Documents » en 1967. Elle disait ainsi de sa photographie : « *Je suis persuadée qu'il y a des choses que personne n'aurait remarquées si je ne les avais photographiées* ».



Helen Levitt, un lyrisme urbain

Auteur(e) : Jean-François Chevrier ; Jorge Ribalta ; Alan Trachtenberg

Editeur(s) : Le Point du jour.2010.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 LEVI**

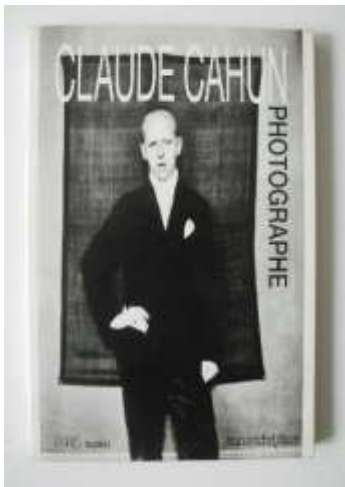
Helen Levitt (1913-2009) rencontre un grand succès de son vivant. Née à Brooklyn, assistante de Walker Evans, très vite ses photographies sont exposées au MoMA (1943). Ses sujets de prédilection de la photographe de rue sont les enfants, la rue, la communauté africaine-américaine des quartiers de Spanish Harlem ou Lower East Side. Son attirance pour le cinéma la pousse à travailler avec James Agee, avec lequel elle réalise deux films en 1948 (*The Quiet one* et *In the street*) et publie le livre *A way of seeing* (1965). En 1959-1960, elle reçoit deux bourses de la

Fondation Guggenheim pour photographier un New York en couleurs, au contraire du traditionnel noir et blanc. Avec Vivian Maier, elles partagent le même goût de la rue, le même intérêt pour les enfants et le cinéma ; l'utilisation du noir et blanc comme de la couleur, mais surtout un lyrisme, une « *fureur originelle, une violence et un instinct pour la grâce et la forme* ». Ce recueil donne à voir les photographies prises par Helen Levitt dans les années 1930-1940 à New York, à Mexico en 1941, et encore à New York dans les années 1960.

Vivian Maier et la tradition humaniste

Le travail de Vivian Maier se situe à la frontière entre la photographie de rue, mais également est porteur d'une tradition humaniste, une photographie du quotidien, d'une vision empathique des hommes. Elle a l'art de photographier les petits moments, porteurs d'une narration, d'histoires parfois drôles mais toujours bienveillantes. Les photographies de Vivian Maier donnent à voir des histoires. De par son intérêt pour le cinéma, par les films supers 8 et 16 mm qu'elle réalise, Vivian Maier maîtrise à la perfection l'art de saisir des « moments suspendus ». Un regard, un geste, une attitude... à la fois précises et spontanées, ses photographies laissent entrevoir des détails qui sont autant d'indices, de témoins de quelque chose qui pourrait survenir, de quelque chose d'imminent. *« Parfois, Maier photographie un geste furtif, à peine visible, comme des automatismes, des réflexes que ces individus font sans même s'en rendre compte et qui trahissent une pensée, une intention, dont tout l'enjeu tourne autour de leur identité. Chaque geste répertorié est l'amorce d'une histoire en devenir. »* (extrait du catalogue d'exposition). Son art de l'autoportrait est également une composante essentielle de son œuvre. Vivian Maier a souvent recours à différents procédés visuels pour signifier sa présence dans l'image : silhouette, reflets, dessin d'ombre, image dans l'image... elle joue avec nous comme dans un jeu de piste. Telle un fantôme, elle apparaît très régulièrement dans ses clichés, comme pour signifier sa présence au monde.

Nous vous proposons ici une sélection de grandes photographes du 20^e siècle dans la tradition humaniste : que leur pratique soit celle de l'autoportrait (Claude Cahun), du portrait avant-gardiste (Gisèle Freund), de l'art de raconter les histoires du quotidien (Sabine Weiss), de rendre compte du mouvement (Ilse Bing) ou encore d'interroger l'espace (Florence Henri).



Claude Cahun photographe : catalogue d'exposition, Musée d'art moderne de la Ville de Paris du 23 juin au 17 septembre 1985n

Editeur : Paris Musées. Jean-Michel Place. 199

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 CAHU**

Lucy Schwob (1894-1954) suite des études littérature avant de se rapprocher des surréalistes, et d'adopter le pseudonyme de Claude Cahun. Elle s'essaie d'abord au théâtre, puis à la photographie, en interrogeant dans ses autoportraits les codes et les normes de genre ; pour cela, elle utilise des déguisements, des masques et joue des effets de dédoublement. Elle est parfois homme, parfois femme, parfois androgyne. L'art de l'autoportrait, ainsi qu'un certain goût du mystère font d'elle une précurseur des apparitions mystères de Vivian Maier dans ses photographies. Très engagée politiquement, elle sera arrêtée par la Gestapo en 1945. Puis son travail sera redécouvert à partir des années 1970.



Florence Henri : miroir des avant-gardes (1927-1940)

Auteur(e) : Cristina Zelich

Editeur : Editions Photosynthèses & Jeu de Paume. 2015.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 HENR**

Représentante de la Nouvelle Vision, Florence Henri (1893-1982) s'approprie les codes de ce nouveau langage appris lors de son passage en 1927 au Bauhaus. Florence Henri interroge l'espace, qu'elle fragmente, questionne. : gros plans, points de vue insolites et fragmentaires, vues en plongée/contre-plongée, utilisation de miroirs. Son œuvre, redécouverte à partir des années 1970, témoigne d'un goût pour la construction d'une photographie. Si son approche en studio diffère de la spontanéité du Rolleiflex de Vivian

Maier, elles partagent un goût pour la structuration des photographies, jouant de la lumière et du flou, pour mieux recomposer un réel.



Itinéraires. Précédé de Janus, le masque, le portrait

Auteur : Gisèle Freund ; Christian Caujolle

Editeur : Albin Michel. 1985

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 FREU**

Gisèle Freund a fait des études de sociologie à l'Université de Francfort. D'origine juive, elle déménage avec sa famille en 1933 vers Paris, où elle commence à travailler pour différentes rédactions parisiennes. Elle cache son identité féminine en utilisant le pseudonyme de « Girix », réalise des photographies de rue, notamment dans le nord miséreux de l'Angleterre.

Mais c'est son art du portrait qui lui vaudra ses lettres de noblesse ; « Faites comme si je n'étais pas là ». Cette injonction adressée aux plus grands permet de renouveler l'art du

portrait : James Joyce, André Malraux, Colette, Simone de Beauvoir, Beckett... jusqu'à la photographie officielle du nouveau président, François Mitterrand en 1981. La tradition humaniste jusqu'à l'art du portrait, une façon de se fondre dans le décor pour saisir la solitude des hommes, voilà qui rapprochent le travail de Freund et de Maier.

Ilse Bing : photography through the looking glass

Auteur(e) : Larisa Dryansky

Editeur : Abrams. 2006

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 BING**



Née en Allemagne en 1899, Ilse Bing suit des études de mathématiques, avant de s'installer à Paris et devenir photographe pour des revues telles que *L'Art vivant*, *Arts et métiers graphiques*, *VU* ou *Harper's Bazaar*. Pionnière de la photographie de rue, proche de la Nouvelle Vision, Ilse Bing porte toute son attention sur la composition géométrique de ses photographies, ainsi que l'originalité des angles

de vue ; dans ses compositions, le geste et le flou prennent ainsi une place sans cesse renouvelée, introduisant un début de narration, et un certain rendu de la vitesse. « Ce qui m'intéresse, c'est l'abstrait dans la vie. Je photographie l'accidentel ». Ses photographies de danse, de mode de publicité témoignent d'une véritable réflexion sur le rendu du mouvement. Ilse Bing en 1940 a été internée en raison de ses origines juives. Elle se concentre plus tard sur une photographie expérimentale. En 1976, son exposition au MoMA permettra alors de redécouvrir la large palette de son travail.



Sabine Weiss : les villes, la rue, l'autre. Exposition. Paris, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. 2018.

Auteur(e) : Karolina Ziebinska-Lewandowska

Editeur : Centre Pompidou/ Xavier Barral. 2018. : (La Collection de photographies)

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **770 WEIS**

Née en 1924, Sabine Weiss est une figure incontournable de photographie humaniste française. Avec Vivian Maier, elle partagent la même génération, mais surtout la même empathie vis-à-vis des sujets photographiés, le goût de la rue et des villes, et évidemment celui des moments suspendus, des petites histoires sans paroles. Prises entre 1945 et 1960, ces photographies de Paris et des terrains vagues de Saint-Cloud témoignent de la vie quotidienne d'après-guerre, marquées par une certaine précarité, mais aussi une insouciance dont les photographies d'enfants

témoignent le mieux. Les clichés, avec leurs jeux d'ombre et de flou, font la part belle aux habitants et aux moments suspendus.



Figure 1. 1982 Sabine Weiss, Saint-Sylvestre. CC Paris-Musées

Une histoire des femmes photographes

Vivian Maier s'inscrit dans l'histoire de la photographie du 20^e siècle, entre Nouvelle Vision, street photography, et tradition humaniste. L'histoire des femmes photographes connaît depuis quelques années un regain d'intérêt et a été l'objet de publications récentes. Nous vous en présentons ici quelques-unes. A l'image de la redécouverte de l'œuvre et l'immense succès de Vivian Maier, espérons que le 21^e siècle permette également l'émergence d'une nouvelle histoire de la photographie mondiale.



Qui a peur des femmes photographes ? 1839 à 1945. Exposition ; Paris, Musée national de l'Orangerie. 2011. Exposition. Paris, Musée d'Orsay. 2011

Auteur(s) : Galifot, Thomas ; Pohlmann, Ulrich (1956-....)

Editeur : Hazan. 2015. (Catalogues d'exposition)

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **77 QUI**

« Ce catalogue de deux expositions simultanées en 2015-2016, au Musée de l'Orangerie pour les années 1839 à 1914 et au Musée d'Orsay pour les années 1914 à 1945, dévoile

le rôle des femmes photographes dans le développement de cet art en Europe et aux Etats-Unis, depuis l'invention officielle de la photographie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. » ©Electre 2015



Femmes photographes : l'ouverture des possibles, l'envers de l'objectif, les voies de la reconnaissance.

Auteur(s) : Sarah Moon; Clara Bouveresse

Editeur : Actes Sud. 2020. (Photo poche)

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **77(03) FEM**

Dans la collection « Photopoche », cet ensemble de trois volumes, coordonné par Sarah Moon et Clara Bouveresse, décline les trois périodes de l'histoire des femmes photographes : « **l'ouverture des possibles** », avec marquées par l'expérimentation et une grande liberté de photographier (Berenice Abbott, Claude Cahun, Julia Margaret Cameron, Germain Krull, Dora Maar ou encore Tina Modotti et Eudora Welty). Le tome 2, « **l'envers de l'objectif** » s'attache aux femmes militantes du milieu du 20^e siècle, « la photographie comme arme de combat »,

avec des grands noms tels que Diane Arbus, Ilse Bing, Louise Dahl-Wolfe, Gisèle Freund, Lore Krüger, Helen Levitt, Lee Miller... Enfin « **les voies de la reconnaissance** » (tome 3) s'attache au processus d'institutionnalisation, à la question du féminisme et au sortir d'une vision historiquement centrée sur l'Occident : Hélène Almeida, Jane Evelyn Atwood, Sophie Calle, Rineke Dijkstra, Flor Garduno, Nan Goldin, Susan Meiselas. Chaque photographe est détaillé sur deux pages, une photographie accompagnant les repères biographiques. Un essentiel.



Une histoire mondiale des femmes photographes

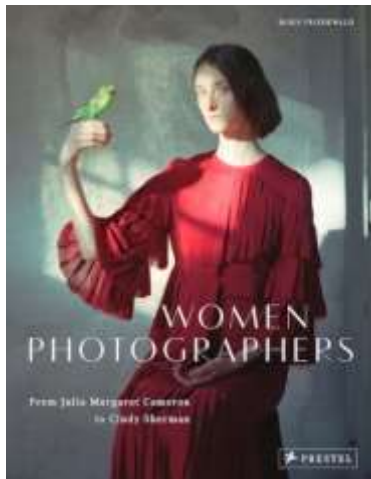
Auteur(s) : Luce Lebart ; Marie Robert.

Editeur : Textuel. 2020.

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **77(03) LEB**

Ce volume est important pour plusieurs raisons. Son nombre de pages d'abord en fait un volument conséquent : 503 pages. Mais il s'agit surtout de la volonté des 163 contributrices d'embrasser l'histoire des femmes photographes au sein de la photographie mondiale. Ce livre est une référence pour quiconque s'intéresse aux femmes photographes. Il est l'œuvre des plus grandes spécialistes : Françoise Denoyelle, Abigail Solomon-Godeau, Marta Gili, Damarice Amao... Doté d'une riche iconographie, les notices laissent une place aux éléments biographiques, mais

également à des éléments techniques et critiques, ainsi qu'à l'histoire de la postérité de l'œuvre. Classées par année de naissance, les notices des femmes photographes de toutes nationalités se côtoient enfin dans ce très bel ouvrage.



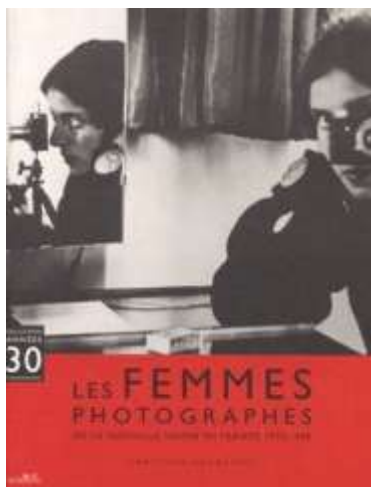
Women photographers : from Julia Margaret Cameron to Cindy Sherman

Auteur(s) : Boris Friedewald

Editeur : Prestel. 2021

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **77 FRI**

La seconde édition de cet ouvrage de référence, édité chez Prestel en 2013, met à l'honneur les femmes photographes spécifiquement dans le monde anglo-saxon. Cette mise à jour insiste s'intéresse particulièrement aux photographes ayant travaillé sur les notions de genre, ou ayant repoussé les limites de convention sociales. Relire l'histoire des femmes photographes à la lueur des combats présents, voilà qui annonce des problématiques sans cesse renouvelées, de nouvelles publications à venir.



Les femmes photographes de la Nouvelle Vision en France, 1920-1940 : Exposition. Paris. Hôtel de Sully, du 3 avril au 7 juin 1988.

Auteur(s) : Christian Bouqueret

Editeur : Marval. 1998. (Collection années 30)

A la Bpi : Niveau 3 (Arts) – **77.4(44) BOU**

« Si seules de rares femmes photographes marquent l'histoire de la photographie au XIXe siècle, elles prennent superbement leur revanche à partir des années vingt. Diverses par leur origine sociale et leur nationalité, elles sont toutes venues aiguiser leur talent dans le creuset artistique et intellectuel qu'est le Paris de l'entre-deux-guerres, la ville cosmopolite par excellence en raison de l'effervescence artistique qui y règne. La profession de photographe qui s'invente et se met en place en même temps

que se développent deux grands relais de la modernité (la presse illustrée et la publicité) offre à des femmes douées et indépendantes les moyens financiers de leur autonomie. La guerre leur a prouvé qu'elles n'étaient pas ontologiquement incapables d'affronter les situations difficiles. Les femmes sont désormais nombreuses à se risquer dans des carrières artistiques et il paraissait essentiel de redécouvrir ces photographes injustement tombées dans l'oubli. Elles sont partie prenante de la Nouvelle Vision photographique en France. »



Série radiophonique : Des Femmes photographes ;

Réalisation : Matthieu Garrigou-Lagrange, in « **La compagnie des œuvres** »

Année : 2021

[A découvrir ici](#)

« La compagnie des œuvres jette un nouvel éclairage sur la vie et l'œuvre de quatre femmes photographes, Tina Modotti, Cindy Sherman, Dora Maar et Vivian Maier. Vedette du cinéma muet, militante révolutionnaire, photographe de guerre : Tina Modotti construit l'un des destins les plus exceptionnels de son siècle. Cindy Sherman s'est pour sa part fait connaître à la fin des années 1970 avec ses autoportraits, à travers lesquels elle incarne une diversité de personnages, interrogeant l'identité et la représentation du féminin dans la société contemporaine. Dora Maar fut, elle, longtemps réduite au rang de muse et d'amante de Picasso. C'était faire fi de son travail remarquable de photographe et de peintre, ainsi que de son rôle dans le mouvement surréaliste. Enfin, Vivian Maier a acquis de manière posthume le statut de figure majeure de la *Street photography* américaine. Gouvernante de son état, elle se plaisait à déambuler dans les rues des capitales américaines afin d'y capturer les corps et les figures, reflets des différentes strates sociales d'une Amérique en plein essor économique. Elle a laissé derrière elle près de 120 000 clichés, gardés secrets de son vivant. »

Épisode 1 : Tina Modotti, photographe et militante

Épisode 2 : Les métamorphoses de Cindy Sherman

Épisode 3 : Dans la chambre noire de Dora Maar

Épisode 4 : L'invention et la découverte de Vivian Maier

VIVIAN MAIER DEVELOPED

THE UNTOLD STORY OF THE
PHOTOGRAPHER NANNY



ANN MARKS